

# L'art de la main vide...

par Robert Caron\*

Quelles sont les spécificités des nouveaux supports de lecture offerts par le multimédia ?  
Quelles modifications impliquent-elles dans le comportement des lecteurs ?  
Quelles compétences nouvelles requièrent-elles ?  
Autant de questions qui nourrissent les démarches pédagogiques expérimentées par Robert Caron en centres-lectures.

Le monde du multimédia est l'occasion de voir fleurir une belle diversité de productions. Il y a certes le traditionnel, le pastiche de productions papier, le « copier/coller » animé/sonore de ce qui existe déjà. Mais la puissance nouvelle apportée par la technique permet aussi d'avoir accès à de nouveaux objets culturels qui mettent l'utilisateur, le lecteur ou le spectateur dans une nécessité de développer de nouveaux outils d'utilisation, de lecture ou de regard.

À produits nouveaux, lectures nouvelles.

## Réinventer la roue

Il est bon, de temps en temps, de se jeter dans l'inexploré, le pas encore préparé, le non-balisé. Les « centres lecture »<sup>1</sup> sont des structures qui nous permettent de vivre ce genre d'aventure intellectuelle. Le sujet étant nouveau, nous nous sommes octroyé une liberté d'approche qui casse et tranche avec la démarche traditionnelle. En effet, il est courant lorsque l'on se décide à travailler un domaine, un sujet, de commencer par chercher ce qui s'est fait, ce qui s'est dit, ce qui s'est écrit sur ce sujet. Nous avons décidé (à tort) de faire comme si rien ne s'était fait

\* Robert Caron est directeur du centre « Paris-Lecture ».

dans le travail de lecture de cédérom ou de sites Internet. L'inconvénient d'une telle attitude prétentieuse est bien sûr de se charger d'un travail considérable, voire même de se mettre dans la situation de « réinventer la roue ». L'avantage incontestable c'est que nous nous mettons dans la nécessité d'inventer, de solliciter notre intelligence, les intelligences des participants. Ce faisant, nous nous mettons en position de créer nos propres savoirs. Qu'importe, après tout, que ces savoirs soient déjà découverts ! La dynamique et les techniques de travail développées dans un tel cadre ont alors une valeur inestimable.

En résumé, nous avons décidé que nous étions sur un terrain totalement vierge d'exploration. Ceci est faux, bien entendu, mais les problèmes et démarches de lecture et de compréhension des nouveaux supports multimédia ne sont quand même pas un domaine entièrement maîtrisé. Ce faisant, nous créons une dynamique de travail nouvelle et porteuse de réinvestissements dans d'autres domaines : comment se crée le savoir ?

### **Partir de rien ? L'art de la main vide...**

En vérité, nous ne partons pas réellement de rien. Même si nous ne sollicitons pas le déjà exploré existant, nous nous appuyons sur la technique déjà existante dans le groupe.

Le travail a donc débuté par un certain nombre de questions, d'hypothèses, de pistes que nous voulions explorer. Et ces éléments prenaient directement appui sur la connaissance du support le plus proche que nous connaissions : le livre.

Voici ces éléments qui nous ont permis de lancer ce travail :

### **Le problème du support matériel**

Un livre a un poids, des dimensions, une épaisseur, un prix... Autant d'éléments qui donnent déjà des indications sur son contenu et son « public cible ». Un livre compact de 500 pages, sans illustrations, apparaît très vite comme n'étant pas à destination d'enfants de 3 ans. Nous n'énonçons pas ici une vérité, nous prenons en compte ce que nous percevons de notre pratique quotidienne de lecteur. Le livre, physiquement, donne des indications précieuses et précises au lecteur qui s'approche de lui. À l'inverse, rien dans la forme du support multimédia ne nous indique le temps que nous allons passer à le consulter, le degré de difficulté qu'il possède. Par ailleurs, nous pouvons, dans une bibliothèque feuilleter le livre. Essayez de le faire avec un disque !

### **Le problème de l'auteur**

Un regard rapide sur l'ensemble de la production multimédia fait naître une hypothèse (qui a le droit d'être totalement fautive) autour de la notion d'auteur. Les débuts du multimédia n'ont pas tout de suite été le lieu de productions d'« auteurs ». Par auteur, nous entendons l'idée de « projet » vis-à-vis du lecteur. L'auteur veut quelque chose au lecteur. Il lui attribue aussi une « position ». Il lui parle d'une certaine manière. Il a une intention envers lui. Il est porteur d'une certaine vision du monde ou d'une petite partie du monde. Il nous apparaît, comme ça, à première vue, que l'essentiel de la production multimédia ou tout au moins une large part, est porteur d'un « projet de compilation » ou d'un projet de juxtaposition de différents

matériaux ayant trait à un sujet donné. La puissance de stockage du support est une facilité, une caractéristique qui a permis de voir l'éclosion de « produits » proposant de la quantité et de la diversité (images, textes, films, musiques) sur un sujet donné. Le projet d'auteur se limitant alors à : « Je vous en donne beaucoup sur ce thème ».

### **Le problème de la profusion**

Où est-il le temps où les choses étaient simples ? Cette douce période où la recherche d'un livre à la BCD sur un thème ou une question nous voyait revenir bredouille ou avec un ou deux livres. Aujourd'hui, les choses ont bien changé, « ma pov'dame » ! Une question, une recherche donne un listing de plusieurs centaines de documents. Nous sommes passés d'une ère de la pénurie à une ère de la profusion. Et si le « toujours plus » apparaît comme un mieux, un plus, un progrès, il n'empêche qu'il embarrasse fortement le choix, le tri, la sélection. Comment, dans ces conditions, le lecteur peut-il s'équiper techniquement pour pouvoir éliminer à coup sûr ?

### **La navigation**

Un livre, je l'ai déjà dit, possède une forme qui parle, qui informe. Il a aussi un début, une fin mais aussi un index, un sommaire qui sont, par convention, situés de manière précise. Globalement, on navigue de manière linéaire dans le livre. Le multimédia utilise systématiquement la navigation « hypertextuelle ». Ce qui signifie que nous pouvons passer d'un document à un autre par un simple « clic » sur une zone de texte ou d'image. Cette navigation est souple. Mais elle fait vivre à l'utilisateur, au lecteur un

problème nouveau qu'il n'avait pas (moins) avec le support livre. Dans un hypertexte, un hypermédia, on peut se perdre. On peut même avoir de grandes difficultés à retrouver un document que l'on avait déjà rencontré. Les techniques de navigation, de repérage, de représentations mentales de l'ensemble du parcours sollicitent davantage le lecteur. Bien plus que dans le support traditionnel.

### **La diversité des documents**

Le livre contenait textes, images, photos, graphismes et dessins. Le multimédia permet de rajouter musique et film, animations et univers sonore. Ce « plus » est encore perçu comme un avantage, une richesse. Mais là encore, se pose le problème de la technicité sollicitée chez le lecteur. Élargir la diversité des documents proposés, au-delà du simple duo texte-illustration, c'est aussi solliciter les techniques de lecture appropriées aux nouvelles propositions.

Ces constats de « citoyen » ordinaire ou de « consommateur » moyen sont au départ de nos propositions de travail et nous ont amenés à nous intéresser à l'incircournable hypertexte qu'est Internet.

### **Lire la toile !**

Se mêler d'Internet, s'y intéresser, vouloir l'utiliser avec des enfants, des élèves, c'est se mettre dans une situation où l'imagination est fortement mobilisée. L'outil force à l'invention.

### **Chercher ?**

Chacun a pu mesurer la difficulté à utiliser les moteurs de recherche. Une requête trop « large » donne une profusion. Une requête trop précise ne donne rien. Il

faut donc envisager un questionnement qui va de ce « trop » et s'arrête quelque peu avant le « rien ». Le problème réside alors dans la « formulation » de la requête. Il n'est pas inintéressant d'envisager avec les enfants un catalogue de formulations sur un sujet donné.

La recherche, la plupart du temps, part d'un problème, d'une question que se posent les enfants. « Pourquoi une ampoule s'allume-t-elle ? », par exemple. Expérimenter la formulation large et constater la réponse du moteur (« ampoule » donne 84700 documents, dont les premiers en langue anglaise). Tester une formulation fermée (de type phrase entre guillemets, par exemple sur un moteur de recherche, Google) et prendre en compte la réponse (« Pourquoi une ampoule s'allume ? » ne donne aucun document). Les enfants constatent cette « fourchette » de réponses. Ils élaborent alors des variations autour de leur requête :

- « électricité » : 172 000 documents.
- « allumer ampoule » : 3 documents, mais les 3 sont perçus comme trop techniques.
- « comment marche l'ampoule » donne un document beaucoup plus accessible (expériences réalisées en classe).
- « pourquoi l'ampoule s'allume » renvoie à 20 documents de vulgarisation scientifique.

De ces différentes requêtes, les enfants envisagent la pertinence de la formulation « Comment ça marche ? ». Ils proposent alors « “Comment ça marche ? ampoule” » qui donne 233 documents qui correspondent pour beaucoup à leur recherche.

Ce travail, ce tâtonnement met en lumière (c'est le cas de le dire) la nécessité de

travailler les variations de formulations sur une même requête. On en revient à un travail d'écriture, de réécritures qui force le groupe, les enfants à réfléchir à la précision de leurs formulations et aux raisons des réponses fournies par le moteur.

### Naviguer

Il importe de se doter des techniques qui permettent à chacun de se rendre compte de l'endroit où il se trouve. Internet utilise des indices de navigation que l'on ne retrouve pas dans d'autres supports. Ainsi, le danger est grand, lors de la navigation, de ne pas prendre conscience que l'on a changé de site. Quels sont les repères, les indications qui nous permettent de nous rendre compte de l'endroit où l'on se trouve ? La réponse n'est pas simple. L'essentiel réside en effet dans la chaîne de caractères qui code l'adresse du site. D'autres indices peuvent être mobilisés comme la perception de la « charte graphique » d'un site donné. Mais cette « charte » n'est pas toujours cohérente sur tous les sites.

Reconnaître, percevoir, savoir où l'on se trouve et quand on change de lieu nécessite un entraînement technique nouveau.

### Les outils nouveaux de recherche

La recherche peut se simplifier et s'envisager à travers des outils de cartographie. Umap, permet de lancer une requête sur plusieurs moteurs et de restituer le résultat sous forme de carte composée d'îles, de presque îles, de continent. Cette vision globale des résultats permet aux utilisateurs de « naviguer » dans le paysage fourni pour déceler à travers les mots de la carte les sites dont ils sont issus. L'utilisateur peut alors éliminer à coup sûr les documents qui ne correspondent pas, ou moins à sa requête.

### Politique éditoriale d'un site

Internet est un outil de publication à très bas prix. Les établissements scolaires ne s'y sont pas trompés et beaucoup se sont lancés dans la fabrication de leur propre site. Lorsqu'on s'engage dans une telle aventure, il est bon d'envisager la question de la « politique éditoriale » du site. Autrement dit : « Que voulons-nous dire et montrer ? », « À qui nous adressons-nous ? ». Il est bon, alors, d'envisager ce que les autres ont commencé à faire. La possibilité technique de « capturer » des sites entiers permet de développer des travaux particuliers :

- Reconstituer l'arborescence, la structure d'un site à partir de captures d'écrans, de pages. Se poser les questions de l'utilité, de la fonction des différentes parties du site.
- Envisager et matérialiser la multiplicité des liens hypertextes du site examiné.
- Se poser la question de la raison d'être des images, animations, films présents sur le site. À quoi servent-ils ? Sont-ils nécessaires ?...

Ce travail sur l'existant permet de faire émerger les caractéristiques de « l'auteur collectif » qui souhaite mettre en ligne un site.

### Produire, éditer...

Construire un site, produire un site, c'est avant tout structurer des données, des informations. Or la priorité portée à ce travail de structuration peut très vite s'abandonner sous la contrainte technique de la gestion d'une multiplicité de fichiers. En effet, un site Internet se traduit en milliers de fichiers positionnés dans des centaines de dossiers. La publication peut très vite devenir fastidieuse.

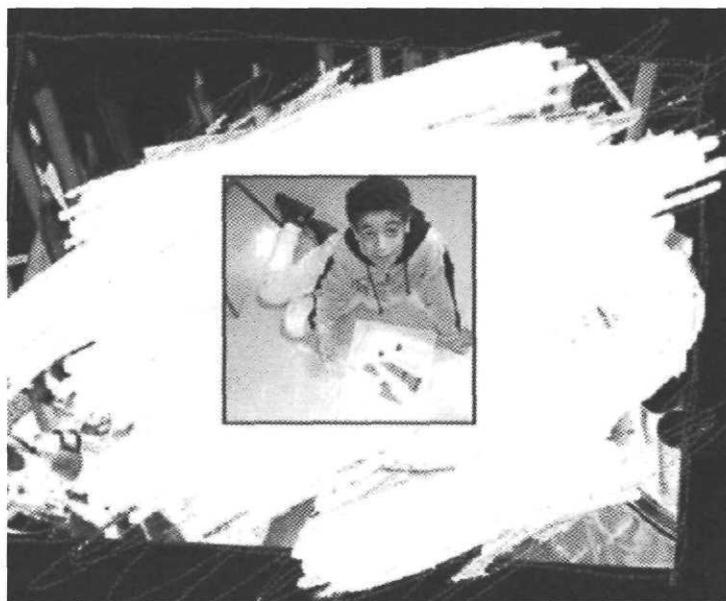
Or l'important est de se dégager de cette « pression technique ». Il est bon alors de s'orienter vers des outils qui vous affranchissent de ce travail fastidieux. Des outils qui mettent l'utilisateur en position de ne s'occuper que du « rédactionnel » commencent à exister.

Mindmanager<sup>2</sup>, par exemple, est un outil qui cache bien son jeu. Il offre un espace de travail qui permet de positionner des branches, des sous-branches qui pourront accueillir des documents textes, images, films... Bref, l'utilisateur travaille sur le contenu et l'organisation de celui-ci. Dès qu'il le désire, il peut demander à l'outil de générer son travail en site Internet. Le logiciel, alors, s'occupe de tout et vous donne à voir la traduction web de votre travail.

Spip est un autre outil, mais celui-ci orienté « presse » et « collaboratif ». Vous avez accès à une interface de gestion du site qui vous permet de créer des « catégories », des « sous-catégories », des « articles ». Le tout en langage clair et compréhensible. L'outil gère automatiquement le positionnement de ces différents éléments à l'intérieur d'un squelette pré-défini. Là encore, l'essentiel des efforts et de l'attention de l'auteur se porte sur la structure et le contenu. L'outil se charge du « cambouis » technique.

### Un cédérom pour en comprendre un autre

Outre ce travail sur Internet nous avons aussi été amenés à nous intéresser aux cédéroms en privilégiant les productions les moins évidentes, les plus porteuses de la notion d'auteur, les plus atypiques, les plus éloignées des supports livres ou supports compilations. Nous en sommes



Images extraites du cédérom *Le Bisou ou dans le ventre du Théâtre de Minuit*

venus à nous approcher des œuvres comme *Machines à écrire* d'Antoine Denize ou *Le Théâtre de Minuit*<sup>3</sup>, de Murielle Lefèvre et Kveta Pacovska.

Ainsi, pour *Le Théâtre de Minuit*, nous avons entamé une première exploration avec des enfants de Grande Section de Nanterre. Production graphique et production de journaux ont ponctué ce travail. Nous les avons envoyés à Murielle Lefèvre qui a réagi avec enthousiasme. Nous nous sommes alors remis au travail avec un groupe de 15 enfants (de la GS au CM2) toujours de Nanterre sur 4 séances de 3 heures.

L'ensemble de ce travail a été concrétisé, mis en forme multimédia par la réalisation d'un cédérom *Le Bisou ou Dans le ventre du Théâtre de Minuit*.<sup>4</sup>

L'ensemble de ce chantier nous a amenés, mine de rien, à approcher, évoquer, travailler les points dont je parlais au début.

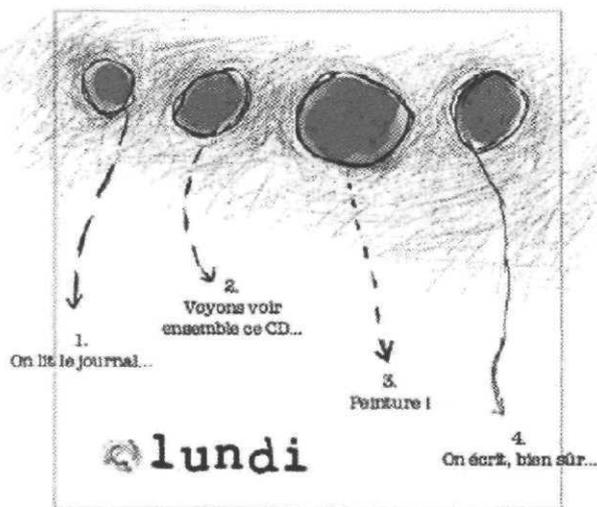
- L'intention de l'auteur : « Qu'ont cherché à faire Murielle Lefèvre et Kveta Pacovska ? Est-ce n'importe quoi ou bien est-ce que ça raconte une histoire ? Pourquoi ça s'appelle *Le Théâtre de Minuit* ?... »

- La profusion et la navigation : « Est-on sûr d'avoir tout vu ? Fabrication de la « carte » de navigation dans le cédérom... »

- La diversité des documents : « Les images fabriquent dans la tête d'autres images avant de fabriquer du sens... »

### Inventer la roue...

À travers ce travail, nous mesurons aussi l'importance du travail en groupe. L'individu ne peut aller bien loin dans cette recherche s'il n'y a pas régulièrement apport des autres dans le tâtonne-



ment. Le groupe apporte une multiplicité nécessaire à l'exploration. Le groupe avance, tâtonne, se pose des questions, s'assure des certitudes provisoires très vite remises en cause. Le groupe entre dans une spirale de construction de sens qui va de la question, de la conviction, de l'hypothèse à la mise au point de dispositifs de vérifications, un autre voyage dans l'œuvre avec un autre regard, une autre paire de lunettes. Les explorations successives se font sur support de problèmes à résoudre. Chacune permet de découvrir, mais aussi chacune fait lever d'autres problèmes non envisagés au départ.

La complexité du support, la complexité des mécanismes de lecture sollicités, l'absence de référence, de similitude sur des supports existants ou traditionnels permet de créer cette dynamique fructueuse de recherche et de cheminement. Le groupe se constitue son lot de conclusions issues de la confrontation avec la réalité de l'œuvre, nées de sa propre exploration. Le groupe finit par avoir la conviction qu'il a inventé. Et peu importe, au fond, qu'il n'ait fait que " réinventer la roue ". L'ensemble des techniques sollicitées appartient au groupe et le transforme en partenaire intellectuel capable de se mettre en mouvement pour créer du sens, son sens.

1. Structures inventées en 1987 par l'Association Française pour la Lecture et l'Institut National de la Recherche Pédagogique à partir du prototype mis en place à Bessèges (dans le Gard). Ces structures ont pour vocation de proposer, sur le modèle des classes transplantées, des stages intensifs sur la lecture et l'écriture. Structures de « formation/action » d'enseignants, d'animateurs, de bibliothécaires qui travaillent à la réalisation d'un projet avec la (ou les) classe(s) participante(s). Projet, mobilisation de la littérature et

des lieux de documentation, production d'écrits au quotidien, entraînement technique à la lecture ; tels sont les axes de travail de ces séjours. Pour plus d'informations : <http://www.centre-lecture.com>.

2. <http://www.mindmanager.com.fr>

3. *Le Théâtre de Minuit*. - Syrinx - 1 cédérom - Macintosh / PC. (Niveau : Ecole maternelle)

Les enfants sont invités à créer leur propre spectacle à partir de l'œuvre de Kveta Pacovska, artiste pour enfants. Reconnu d'intérêt pédagogique par le Ministère de l'Éducation nationale

4. *Le Bisou ou Dans le ventre du Théâtre de Minuit*, édité par le Plan d'Aide à la Lecture des Hauts-de-Seine et le Centre Lecture à Nanterre (75, avenue Pablo Picasso - 92000 Nanterre). Réalisation : Laurence Poczar et Robert Caron.